

que sorte mathématiques. Mais la tolérance est un esprit et un esprit est une chose qui ne se laisse pas emmagasiner ainsi. Entre deux hommes également dévoués à l'Eglise, l'un est par nature bienveillant et d'une scrupuleuse équité, l'autre agressif et porté à l'outrance. Allez donc mesurer et étiqueter cela ! On sait comme les procès sur les choses d'appréciation morale aboutissent difficilement.

Au reste, il me semble qu'il y a ici une erreur foncière et c'est le point sur lequel je désire le plus attirer l'attention. Il n'est pas vrai que le dissentiment essentiel entre catholiques porte le plus souvent sur le but à atteindre. Le bien, le demi-bien, le mal ! Cela est vite dit. Etes-vous sûr qu'il y en ait si peu parmi nous qui veuillent le bien ? On calomnie un peu notre race. Nos compatriotes ne sont pas au point qu'on dit pénétrés de l'esprit d'indépendance religieuse. Le Canadien-Français de la classe la plus ordinaire est un homme, en dépit de ses faiblesses, sincèrement dévoué à l'Eglise et à son pays, qui respecte le prêtre, qui désire pour ses enfants des écoles bien outillées au point de vue de l'enseignement religieux et technique, etc. Seulement on se sépare sur le meilleur moyen d'obtenir ces avantages. Et il y a de quoi. A entendre certains parler sans cesse de catholicisme intégral, on croirait vraiment qu'il suffit d'aller demander à Saint-Louis, sous le chêne de Vincennes, qu'il nous accorde les droits de l'Eglise les plus complets. Qu'il faille aller au Conseil de ville ou au parlement on n'assure le bien domestique et national que par la politique. Or avec le morcellement aujourd'hui des races et des croyances, avec le jeu des intérêts contraires, la politique est devenue une science extrêmement délicate et savante. Il n'en est pas qui soit plus ennemie de l'absolue. Un homme d'état anglais a dit : "La politique est essentiellement la science des compromis." Voilà une définition que tous les traités des professeurs ne renverseront jamais. C'est une partie d'échecs. Je sacrifie çà et là des pièces pour obtenir des positions avantageuses et dans l'espérance de gagner finalement la partie. Vous n'aimez pas faire manger vos pièces : ne jouez pas. Et, en effet, pour quitter la métaphore, il y a des natures hautaines et raffinées à qui répugne cette étude de votes à conserver, des fractions de la chambre à ne pas s'aliéner, etc. Aussi